Kursaal

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 42

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-200531

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ie va dan vè lo vesin et lâi raconte cein que l'einnouyve, tot tristo quemet bin vo pouède crâire.

— Eh bin, vâi-to, Abram, que fâ lo vesin, ne tè dépitta pas dinse, vu prâo fére tot cein que faut à fère ; n'ausse pas couson.

— Et la foûssa ?

— Derî âo syndico que bâillâi lè z'ôdre.

— Et lo corbèiard ?

— L'avertetrant assebin : d'ailleu l'è la coumouna que païe.

— Mè foudrâi prâo quoque navette ?

— Que nâ, Abram, lo conset générat a dècidâ d'abolî clliau repè d'einterrâ, rappô à la façon que cein avâi. Ne t'inquièta pas. Va pî à l'ottô.

Et Abram, à mâiti consolâ de peinsâ que n'arâi tot parâ pas trâo de couson po l'einterrâ, s'ein va, son pâodzo dein la catsetta de son gilet per dèso sa rouliére, ein deseint :

— Eh bin ! se la coumouna et lo vesin fant tot po aprî-dèman, l'è pardieu bin quemoûdo : dinse, mè, ie n'é rè que lo mort à fourni !

MARC A LOUIS.

A l'école. — Dis-moi, François, quelles sont les différentes parties qui composent un fruit, une pomme, par exemple ?

— M'sieu, y a,... y a,... y a la pelure, la chair et le « rongeon . »

Pauvre Rosine ! — Le propriétaire d'une carrière située entre Romont et Bulle reçut, il y a peu de temps, la visite de quelques professeurs lausannois, en passage dans la contrée.

Il pensa les intéresser en leur montrant de curieuses pétrifications, recueillies dans sa carrière.

— Jacques, commanda-t-il à l'un de ses jeunes ouvriers, va-t-en dire à Rosine de descendre tout de suite, à la salle à manger, les pétrifications qui sont au grenier.

Lorsque l'entrepreneur et ses visiteurs arrivèrent à la maison, ils trouvèrent, sur le seuil, la pauvre servante tout angoissée :

— Mossieu, faites excuse, Jacques est venu me dire de descendre les fortifications à la chambre à manger. J'ai cherché partout au galetas, mais je n'ai rien trouvé de ça. D'ailleu, je sais pas bien ce que c'est.

La vie.

Une statistique sur la longévité relative moyenne des principales nations de l'Europe vient d'être publiée. Comme ce travail a été basé sur les divers recensements opérés dans tous les pays au cours des quatre dernières années, les résultats qu'on va lire sont d'une exactitude quasi officielle.

Actuellement, en Europe, les nations scandinaves jouissent de la plus grande longévité relative. Elle atteint cinquante ans pour la Suède et la Norvège, et quarante-neuf ans pour le Danemark.

C'est en Espagne que la durée moyenne de la vie semble descendre à son minimum : trente-deux ans et quatre mois. L'écart dépasse donc vingt-sept ans et demi — ce qui est énorme — entre les âges moyens extrêmes des Espagnols et des Suédois.

En ce qui concerne les autres pays, la statistique donne les chiffres suivants :

Russie, quarante-six ans ; Angleterre, quarante-cinq ans et trois mois ; Belgique, quarante-quatre ans et onze mois ; Suisse, quarante-quatre ans et quatre mois ; France, quarante-trois ans et six mois ; Autriche, trente-neuf ans et huit mois ; Allemagne, trente-neuf ans, et Italie, trente-huit ans et onze mois.

Trop de zèle.

L'autre nuit, il a brûlé à P'''. Oh ! peu de chose. Une seule *fite,* sans le secours d'aucune pompe, a suffi pour maîtriser le feu. Au nombre des personnes qui s'occupaient à éteindre l'incendie se trouvait un fort garçon, qui amenait, dans une brouette, l'eau qu'il lançait ensuite sur les tisons. Tandis qu'il s'en donnait, un de ses camarades éteint d'un coup les flammes qui l'éclairaient.

— Hé ! Louis, exclame l'homme à la brouette, tâche-voi de ne pas tant éteindre de ce côté ; on ne voit seulement plus clai pou s'en sortir !

Franzœsisch !

Un nouvel hôtel de montagne de la Suisse allemande fait distribuer partout une carte-réclame ornée d'une charmante chromo. Au verso, divers renseignements ; entr'autres, la phrase suivante : « A *jaque* arrivée des *bateaux vapeurs*, on trouve des voitures de l'hôtel et des *chevaux de celles* pour excursions. — Bonne main à volonté. »

La question des domestiques résolue.

Respirez, mesdames, qui vous plaignez de ne plus trouver de servantes modèles, vous allez pouvoir vous passer de ces petites pestes qui cassent votre vaisselle, ont des cousins qui viennent les voir un peu trop souvent et vous demandent 50 et 60 francs par mois pour ne faire autre chose que détraquer vos tendres nerfs. Vous pouvez, mesdames, donner leurs quinze jours à toutes les Käthi, Gritli, Mareilli, Lisbeth et Barbara, de Könitz, Bümplitz ou Konolfingen. On a découvert, pour les remplacer, des domestiques comme jamais vous n'en avez eu et dont les journaux anglais ne peuvent assez célébrer les vertus.

Ces perles, ce sont des jeunes gens, de la Suisse allemande — naturellement — et aussi d'Allemagne, de France et d'Italie. Se trouvant sans ressources dans la capitale de l'Angleterre, quelques-uns d'entre eux eurent l'idée d'insérer dans les journaux un avis dans lequel ils s'offraient à faire n'importe quels travaux de maison, et à remplacer au besoin les filles de chambre et les bonnes d'enfants.

Cette annonce frappa le directeur d'une agence de placement d'employés d'hôtels. Il se dit : « Les domestiques-femmes deviennent impossibles à force d'exigences, je vais les recruter désormais dans le sexe fort. » Et aux jeunes gens en quête d'une position sociale, il fit donner une instruction propre à les rendre aptes à tous les ouvrages domestiques. Cela se passait il y a quelques années. Dès lors, deux ou trois établissements spéciaux, situés dans la région de Tottenham Court-Road, se chargent de cet enseignement d'une façon régulière et méthodique. Deux mille Suisses, Allemands, Français et Italiens gagnent aujourd'hui leur vie à Londres comme bonnes à tout faire.

Durant le stage précédant leur entrée en fonctions, ils ont appris à balayer proprement, à épousseter les meubles, à faire les lits, à brosser les habits, à décrotter les chaussures, à apprêter tout ou partie des repas, bref, à faire toute la besogne ordinaire d'une domestique En échange de ces services, ils sont logés, nourris, blanchis et chauffés et reçoivent un salaire de 7 fr. 50 à 10 fr. par semaine. Jusqu'ici, ce sont surtout les hôtels qui les engagent ; mais il est à croire que les particuliers suivront bientôt l'exemple des hôteliers.

Au dire des journaux anglais, les personnes qui occupent les hommes-bonnes déclarent qu'ils sont un vrai bienfait des dieux. Jusqu'ici, on ne leur a découvert que des qualités : matineux et diligents, ils nettoient la maison du haut en bas avant que leurs maîtres soient éveillés ; les meubles, les lourdes caisses à charbon que les filles ne peuvent déplacer ou transporter, sont pour eux légers comme une plume ; avec ces braves garçons, pas d'amourette de militaire ou de pompier et, partant, nul gaspillage de vivres et de liquides en de sentimentales agapes. Quand le jeune domestique a fini son travail, il ne perd pas son temps à babiller dans les corridors, mais il prend ses livres et étudie l'anglais avec une telle ardeur qu'il arrive à le parler couramment au bout de peu de mois, si bien qu'on ne tarde pas à le charger d'enseigner les premiers mots d'allemand ou de français aux enfants de la maison.

Si les garçons-filles de chambre ou de cuisine sont bien traités, ils demeurent dans la même place au moins une année. De retour dans leur pays, ils trouvent aisément, paraît-il, d'enviables positions dans l'industrie hôtelière et ne tardent pas à devenir à leur tour directeurs et même propriétaires d'hôtels.

Imiterez-vous, mesdames, l'exemple des Anglais et prendrez-vous ces jeunes gens incomparables ? En Chine et aux Indes, les indigènes masculins servent depuis longtemps de bonnes d'enfants, de cuisinières et de bonnes à tout faire. Leurs maîtresses n'ont qu'à s'en louer.

Pourquoi, mesdames, ne tenteriez-vous pas l'expérience ? Si monsieur est d'accord, cela ira tout seul... et même s'il ne l'est pas.

Demande.

La rédaction du *Conteur* demande à acheter un exemplaire de la nouvelle de L. FAVRAT, *L'année de la misère*, publiée en brochure, il y a un certain nombre d'années déjà, en 1868 ou 1869, et la troisième série des *Causeries du Conteur*.

THÉATRE. — Mardi a eu lieu la première représentation de vaudeville et, jeudi, la deuxième de comédie. Toutes deux ont confirmé l'excellence de notre troupe. Pour la quatrième fois, M. Darcourt a cause gagnée. Demain, dimanche, **Marceau** ou *Les enfants de la République*, drame militaire et historique en 5 actes et 10 tableaux. Rideau à 8 heures.

KURSAAL. — A Bel-Air, également, le succès tient bon ; le spectacle est des plus intéressants. Signalons, entr'autres attractions, *Corti et Robinson*, acrobates excentriques, et puis, et surtout, *C'est pas vrai*, fantaisie ultra-comique en 1 acte, avec Sarah Duhamel et Valérien Tranel.

ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS
1904
en vente, dès le 26 courant, au **Bureau du journal** et dans les librairies, kiosques, bibliothèques de gares, etc.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.